

# L'ÉCLAIR

JOURNAL CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

**ABONNEMENTS :**

Rhône et départements limitrophes. . . . . 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50  
Autres départements. . . . . 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. »  
Étranger. . . . . le port en sus.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

Rue Mulet, 8, à l'entresol

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Il sera donné un compte rendu des ouvrages envoyés.

**Les ANNONCES seront reçues aux bureaux du Journal**

OUVERT DE 2 HEURES A 4 HEURES

Boîte : place Bellecour, 3, dans la cour

Vente en gros : Rue Mulet 8.

**SOMMAIRE :** BULLETIN POLITIQUE, X. — COURSE AUX NOUVELLES. — UN DERNIER MOT SUR LA MAGISTRATURE, L. Ducuryl. — ANARCHIE OU MONARCHIE, Incognitus. — RELIGION, PATRIE. — CORRESPONDANCE, J. Duchâtel. — FEUILLETON, Ch. Deslys. — LA MONARCHIE EST MORTE, Augustin Rémy. — FOI ET LIBERTÉ, Stéphane l'Aveugle. — CONGRÈS NATIONAL. — COURRIER DE MARSEILLE, René d'If. — BIBLIOGRAPHIE, Jean de Lyon. — BULLETIN FINANCIER, L. R.

## BULLETIN POLITIQUE

Le radicalisme, voilà l'ennemi, tel est aujourd'hui le cri de guerre de ceux qui hier encore, faisaient chorus avec les radicaux pour dénoncer d'une seule voix unanime le cléricalisme aux fureurs de tout bon républicain.

Les mêmes hommes qu'une seule pensée animait, lorsqu'il s'agissait d'expulser les religieux ou de supprimer l'enseignement chrétien, sont maintenant divisés, et forment deux partis irréconciliables prêts à s'entre-dévorer l'un l'autre.

Les discours, prononcés à Rouen et au Havre par M. Jules Ferry, ont été le signal précurseur de ces hostilités, commencées, depuis longtemps déjà, sourdement et dans l'ombre, et que la rentrée des Chambres va faire éclater au grand jour.

La lutte sera vive, et de chaque côté on compte ses forces, on prépare ses armes, car le ministère et les places seront le prix du combat, or on sait que rien ne peut être plus cher à un cœur vraiment républicain.

Cette guerre intestine qui pousse ainsi les uns contre les autres, les fils de Marianne n'a d'ailleurs rien qui doive nous étonner et n'est que la conséquence toute naturelle des principes mis à l'ordre du jour par le régime que nous subissons. Ces principes sont des plus simples. En effet ils consistent à n'en pas avoir d'autres qu'un égoïsme effrené et un désir immodéré d'arriver au pouvoir par tous les moyens possibles. De l'argent et des honneurs, voilà l'ambition suprême de tous nos politiciens modernes.

Mais bien que nous ayons en France une véritable armée de fonctionnaires (1 par 36 habitants environ), bien qu'on multiplie chaque jour les postes de tout espèce, trop nombreux déjà, en augmentant également les traitements qui y sont attachés, tous cependant ne peuvent être admis à la curée, il reste des mécontents qui, eux, n'ont pas la bonne fortune de pouvoir chaque mois émarger au budget de l'État.

De là un antagonisme naturel et inévitable entre ceux qui attendent ainsi les places et ceux qui les occupent, et pour employer des expressions plus radicales, entre les repus et les affamés. M. Ferry et sa bande, les affamés d'hier, sont aujourd'hui les repus et c'est contre eux que se tournent les fureurs des Clémenceau, Révillon, Laisant, Laguerre et consorts.

Au fond peut-on trouver entre les intransigeants et les opportunistes, d'autre différence que celle-ci, à savoir que les uns sont arrivés plus vite et veulent à présent s'arrêter, tandis que les autres marchent toujours et veulent, eux aussi, leur part de la terre promise. Des deux côtés ne rencontre-t-on pas la même haine pour Dieu, la même hostilité au christianisme, plus ouvertement manifestée chez les premiers, plus hypocritement dissimulée chez les se-

conds? Ils sont tous fils de la Révolution et francs-maçons, et ce qui est encore aujourd'hui le programme des radicaux les plus avancés ne diffère pas des promesses faites jadis à leurs électeurs au moment du vote par les Ferry, Challemeil-Lacour ou Waldeck-Rousseau.

Quand aux conservateurs, qui vont assister à ces luttes entre la démocratie et la démagogie, doivent-ils prendre parti pour ceux qui parlent maintenant si habilement d'ordre et de paix, et cherchent à les rallier en agitant le spectre de l'émeute ou de l'anarchie? Évidemment non.

N'oublions pas que l'auteur de l'article 7 compte de trop brillants états de service contre nous, pour être devenu notre allié, que si les intransigeants doivent s'en prendre à nos personnes et à nos biens, lui Ferry, en veut à l'âme de l'enfance, qu'il fait élever sans Dieu et loin du prêtre. Laissons-les donc se dévorer entre eux, qu'ils s'épuisent, qu'ils s'affaiblissent réciproquement, et restons spectateurs impassibles de ces luttes pour le pouvoir, où l'avenir de la France est en jeu. Prions et espérons que de l'excès du mal Dieu fera sortir le remède et le salut. X.

## COURSE AUX NOUVELLES

**Le Sacré-Cœur à Paris.** — La souscription pour la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, vient d'atteindre le chiffre éloquent de treize millions. Et la République agonisante crie que le catholicisme est mort! Je voudrais bien vous voir donner treize millions pour une de vos œuvres locales, généreux et braves républicains!

**Œuvre du vœu national.** — Les recettes, pour le mois de septembre, se sont élevées à la somme de 92.473 fr. 01 c.

La somme disponible, à la même époque, est de 785.871 fr. 17 c.

En 1873, et au nom de la France, l'Assemblée a fait un vœu. Il nous appartient à tous d'aider à l'accomplissement de cette promesse par nos dons, par nos prières.

Nous engageons vivement les personnes qui veulent le relèvement de la France à se rappeler cette œuvre de régénération.

**L'Orléaniste Ferry,** car ce n'est plus qu'un orléaniste, a reçu chez les populations normandes la plus chaleureuse ovation. On a crié sur son passage : Vive le général Thibaudin! Le pauvre M. Ferry a même vu le moment où il allait être traité comme un simple petit roi d'Espagne!

**Thibaudin-martyr** reçoit journellement des lettres de condoléance. Le comité de l'alliance des républicains radicaux du canton d'Anse (Rhône) « indigné des procédés scandaleux dont il a été la victime, approuve sa conduite fermement républicaine! Pauvres républicains, ne vaudrait-il pas mieux une conduite fermement patriotique, fermement intelligente, honorable et polie. Merci toutefois de la définition; nous saurons dorénavant ce que signifient les termes : une conduite fermement républicaine.

**Les esprits forts.** — Pauvres petits esprits qui portiez nom : Socrate et Platon, Virgile et Cicéron, saint Chrysostome et saint Augustin, saint Bernard et saint Thomas d'Aquin, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Lacordaire, etc., etc., que n'avez-vous vécu dans ce siècle de vastes pensées et d'éblouissantes clartés; que n'avez-vous lu le *Petit Lyonnais*?

Comme il vous aurait relevé, infiniment mesquines intelligences, lui, le grand journal politique quotidien! Ecoutez : « Quand on va au catéchisme, on vous enseigne qu'il y a quelque'un d'invisible et d'assez puissant pour dire aux flots de la mer : « Tu n'iras pas plus loin ».

« Les enfants croient cela et, quand ils sont devenus grands, ils rient de ces fables ».

N'en déplaise au *Petit Lyonnais* : enfants nous avons cru à cette grande chose, hommes, nous y croyons encore davantage! Parce que nous ne nous sommes pas laissés aveugler par les passions, parce que nous avons préféré le devoir et l'honneur à la réussite et à la fortune, parce que nous avons des âmes susceptibles d'être encore émues par tout ce qui est beau, noble, élevé, parce que le froid et hideux scepticisme du dix-neuvième siècle n'a pas encore desséché nos cœurs! Oui, nous croyons!

**Où les premiers sont les derniers.** — Nous signalons le fait parce qu'on en a parlé; autrement nous le laisserions courir. S'il fallait rapporter toutes les injustices qui se passent dans les concours nous n'en finirions plus, et certainement quatre colonnes d'un journal quotidien y suffiraient à peine à l'époque des examens. Mais passons. Voici le fait :

Un concours a lieu pour le poste de directeur du Laboratoire municipal. Les deux premiers sont MM. Marc et Bellier, le premier M. Marc, le second M. Bellier, avec 13 points de moins. M. Marc est nommé. Eh bien! non, c'est M. Bellier. Probable que les concours se font à qui perd gagne. Avis à ceux qui n'ont jamais pu passer d'examen. S'adresser pour cette faveur à M. le maire Gaillon.

**Il faut réduire.** — Ainsi que nous l'avons dit, M. Tirard a été forcé de faire, devant la commission du budget, des aveux pénibles pour un républicain.

On ne pourra donner, en 1884, à la caisse des écoles, le supplément de vingt-cinq millions demandé par M. Ferry. De même, suivant M. Tirard, il faudrait ajourner l'augmentation de quinze millions demandée, en 1884, pour accroître le traitement des instituteurs.

Il est assez difficile de prévoir quelle sera l'attitude de la commission devant ces rectifications de budget et ces ajournements de promesses. La situation financière n'est pas assez bonne pour que la résistance de certains commissaires puisse être de longue durée.

Or, M. Jules Roche a rendu compte cette semaine à la commission du budget de l'état actuel de la caisse des écoles. En comprenant les subventions et les emprunts mis à la disposition du Ministre, il faudra inscrire au budget des dépenses de 1884 une somme de soixante-quinze millions afin d'assurer le fonctionnement de cette caisse. Les maisons d'école restant à construire entraîneront une dépense de sept cent dix-sept millions à laquelle l'État contribuera pour quatre cents millions. En terminant, la commission a adopté les différents budgets de l'Algérie.

**Nos Écoles municipales.** — Donc ce sont des millions et des millions qu'il faut pour ces fameuses écoles municipales. Or, à Lyon, ces écoles coûteuses sont presque vides d'élèves, et les écoles congréganistes regorgent d'élèves. Voyons, M. Quasimodo, vous le dispensateur des fournitures scolaires, soyez un peu juste une fois dans votre vie, et dites-nous s'il ne vaudrait pas cent fois mieux laisser un peu d'argent dans la poche des contribuables, et profiter tout simplement de l'enseignement congréganiste qui ne coûte rien et qui n'en vaut que plus. Réponse, s. v. p.

**Cercles catholiques d'ouvriers.** — Nous rappelons que l'assemblée régionale des cercles catholiques d'ouvriers doit se tenir bientôt dans notre ville.

Peut-être pourrons-nous, et nous l'espérons, en donner quelques comptes rendus.

Quel est donc le but que se proposent les hommes qui sont à la tête de ce mouvement?

1. Répondre aux aspirations de la classe ouvrière trompée, divisée et sans aucun appui;

2. Rappeler les désirs de Mgr le comte de Chambord qui ne voyait, dans ce pouvoir qu'il tenait de sa naissance et cette prérogative de père du peuple, que le devoir d'assurer, dans la mesure du possible, le bonheur à tous, et qui a consacré sa vie à l'examen de cette étude sociale.

3. Étudier les moyens d'arriver à ces résultats.

Nous essaierons par divers articles de revenir sur ces questions, de les soumettre à l'appréciation de tous, en nous appuyant sur le sentiment catholique, base essentielle; sur les devoirs de chef de l'État, corrélatif indispensable, et, enfin, sur le sentiment patriotique.

**Communication.** — Nous apprenons que la Société de géographie de Lyon organise, avec l'approbation de l'autorité, une tombola d'intérêt géographique internationale à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation.

Le produit en est destiné à encourager tous les hommes de dévouement qui, sous des formes diverses, apportent leurs concours au progrès scientifique, économique et civilisateur.

Plusieurs membres correspondants de la Société à l'étranger, se sont déjà fait un devoir d'envoyer des lots caractérisant les localités qu'ils habitent; un plus grand nombre est attendu. Le tout fera l'objet d'une exposition publique.

**Great attraction.** — Le cirque Rancy est revenu chez nous, ses succès de l'année dernière sont un sûr garant de ce que nous pouvons attendre cette année. Mais déjà il nous revient que les premières représentations ont dépassé, non l'attente du public lyonnais, mais même les exigences les plus grinceuses.

**Le Portrait du Roi.** — Le *Clairon* tient à la disposition de chacun de ses abonnés et lecteurs de magnifiques portraits du Roi, faits d'après des procédés nouveaux et qu'il laisse à 25 fr. pièce, au lieu de 100 fr.

Ce portrait est exposé dans nos bureaux, rue Mulet, 8, à l'entresol.

**Panorama de Lyon, 30, rue du Nord,** aux Brotteaux. Le siège de Lyon en 1793, de 9 heures du matin à 7 heures du soir.

**Nominations dans le clergé.** — Par décision de S. E. le Cardinal-Archevêque :

M. Granier, vicaire à Saint-Eucher, a été nommé vicaire à la Rédemption.

M. Bergeron, vicaire à Vernaison, a été nommé vicaire à N.-D. de Saint-Chamond.

M. Versanne, vicaire à Châtillon d'Azergues, été nommé vicaire à la paroisse du Saint-Sacrement.

M. Monternot, du Séminaire universitaire, a été nommé vicaire à Saint-Eucher.

M. Chapelle, professeur à Saint-François, a été nommé vicaire à Saint-Pierre-de-Bœuf.

M. Barallon, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à Vernaison.

## Un dernier mot sur la Magistrature

Parler encore de la Magistrature, dira-t-on, c'est occuper le public de redites importunes. La presse d'ordinaire jette ses paroles au vent et celles du jour font oublier celles de la veille. Nous croyons pourtant qu'un sujet de l'importance des intérêts de la justice doivent échapper à l'oubli.

Le massacre des Magistrats a le même effet de quinzaine en quinzaine et depuis la promulgation de la loi dépurative environ 250 nou-

velles victimes ont été frappées par le dernier décret et on annonce la fin de l'épuration pour cette semaine, que parle-t-on d'épuration; il serait plus juste de dire en servant d'une locution familière. Que la triste besogne du ministre Martin-Feuillet a pour but d'écraser le personnel des tribunaux, car on connaît assez ce que sont les Magistrats frappés.

Nous ne cesserons de harceler le gouvernement, par notre indignation et nos protestations puisqu'il déclare une guerre sauvage contre une des institutions les plus dignes d'être honorée et respectée. C'est le devoir des hommes de cœur de ne pas cesser de signaler les désastres que les Jacobins francs-maçons accumulent sur notre malheureuse patrie.

A cette heure nous nous honorons du titre de réactionnaires et de contre révolutionnaires contre les actes dont nous sommes témoins et qui ne sont ni des réformes ni un progrès.

Les sectaires dénonciateurs des magistrats sacrifiés devront être satisfaits de leurs délégués proposés au gouvernement de la France, car s'ils ont voulu faire le mal, ils ont réussi. C'est bien le mal dans son acception la plus vraie que le sacrifice du bien.

Aucun ressort de Cours d'appel n'a été épargné. Celui de Lyon, nous osons le proclamer été honteusement ravagé. Après la Cour elle-même les tribunaux de première instance ont fourni une large part à l'épuration.

Les Magistrats sacrifiés pourraient d'ailleurs être le sujet de biographie intéressantes dont les nouveaux venus leurs remplaçants pourraient apprendre à exercer leurs fonctions dignement.

Une remarque importante a surtout été faite, c'est que les exécuteurs ont en général promis de tenir compte davantage des prétendues tendances politiques de leurs victimes que de leurs sentiments moraux et surtout religieux; ceci est frappant en ce qui concerne notamment les tribunaux de première instance du ressort de Lyon. Le motif de réprobation est d'autant plus vrai que les Magistrats exclus de ces tribunaux étaient fort inoffensifs quand à des manifestations politiques.

Les présidents, vice-présidents et juges des tribunaux de Lyon, de Villefranche, de Bourg, de Roanne, de Nantua, de Gex, qui ont été sacrifiés portent des noms qui certainement ne rappellent aucune signification politique accentuée. Mais ce qui distingue justement ces Magistrats, c'est qu'ils appartiennent à des familles dont les croyances religieuses ont toujours été fermes et traditionnelles. Ces familles ont toujours été l'honneur de nos contrées. La plupart ont une place marquée dans l'histoire de la Magistrature.

Les exécuteurs des immolations judiciaires croient-ils effacer par une destitution injuste les souvenirs de ces noms sacrifiés désormais par la persécution? Oh non! ils ne peuvent se faire illusion. L'histoire de la destruction de la Magistrature française poursuivie sans merci retiendra ces noms, comme elle retiendra, pour les maudire et les mépriser, ceux des hommes qui ont consommé l'œuvre.

Pourquoi d'ailleurs rechercher des motifs raisonnés de révocation concernant tel ou tel Magistrat. Le besoin de son emploi est le dernier mot de cette question, prétendue d'ordre public.

Il y a des dénonciateurs intéressés pour eux-mêmes ou pour leur protégés qui sollicitent et qui ont probablement bien mérité de la République. La République a besoin, plus que jamais d'amis alors qu'elle prend à tâche de

se créer le plus d'ennemis possible par ses maladresses et par ses violences.

Dorénavant, les remplaçants des expulsés que seront-ils; que feront-ils? Il sera bien permis de leur demander raison de la faveur peu enviable désormais qui les substitua aux révoqués. Sans doute le ministre compte sur leur républicanisme pour les supposer reconnaissants jusqu'à une soumission aveugle au pouvoir. Si en effet, ces privilégiés apportent des sentiments de dévouement sans réserve pour la République tels qu'on nous l'a faite il faut leur supposer un tempérament politique robuste ou une ambition aveugle.

Qu'exige donc, en effet le pouvoir? Que son principe soit respecté; mais les Magistrats sacrifiés qu'ont-ils donc fait pour attaquer ce principe républicain? Ils ont fait au Gouvernement l'honneur de lui consacrer leurs travaux, leur science, leur honorabilité. Ils ont rendu la justice au nom de la République, ainsi que de tout temps la Magistrature française a toujours agi au nom du pouvoir sous lequel ils remplissaient leurs fonctions, ces Magistrats avaient-ils pour mission, d'ailleurs de glorifier la République dans la rédaction de leurs jugements. Est-ce que les actes, les paroles des ministres, des députés, des sénateurs devaient recevoir des hommages à propos des contestations soumises aux tribunaux. Il faudrait donc transformer en panégyristes officiels tous les fonctionnaires qui acceptent de servir leur pays.

Si ce n'est pas dans la vie politique ce sera donc dans la vie privée, dans les relations sociales, dans les conversations que des paroles hostiles au régime politique actuel auront été surprises. Il faut, en vérité, dans ce cas, faire peu d'honneur aux amis de la République, si on suppose que c'est par eux que les propos des Magistrats ont été révélés, c'est en outre croire notre Gouvernement bien parfait que de ne supposer même de la part de ses fonctionnaires que des louanges et une approbation sans limite.

Avouez, grands vainqueurs de la Magistrature qu'après avoir joué l'indignation sous les anciens gouvernements en leur reprochant d'incriminer les tendances à telle opinion, à telle préférence, ce ne sont que de prétendues tendances que vous voulez réprimer!

Or ces tendances, elles sont supposées à cause de l'origine des Magistrats et leurs sentiments moraux.

N'est-ce pas afin de connaître ces sentiments que nous avons vu des secrétaires généraux de ministères, notamment l'un deux enjoindre par une circulaire aux chefs de service de s'enquérir des opinions connues ou supposées, des fonctionnaires sous leurs ordres de leur attitude politiques des habitudes de vie, des relations de familles des fréquentations habituelles, c'est-à-dire que selon les circonstances être à une famille connue par ses habitudes religieuses c'est être suspect; s'acheminer vers l'église le dimanche, ne pas illuminer sa maison à l'occasion des fêtes dites nationales, ou illuminer pour les fêtes religieuses, c'est être suspect.

En un mot, pour connaître les actions ou les omissions des suspects on a pratiqué l'espionnage avec cynisme. Ces basses pratiques sont odieuses, méprisables, réprouvées par le caractère français.

Or, envers la Magistrature le système de délations a depuis longtemps été mis en pratique c'est par ces procédés par les enquêtes des espions qu'un ministre a été éclairé sur chaque Magistrat.

Nous ne ferons pas aux ennemis de la Magistrature l'honneur de relever leurs injurieuses accusations de partialité dans les décisions judiciaires. Douter de l'impartialité comme de l'indépendance de la Magistrature c'est imaginer des griefs pour condamner des hommes que tous savaient irréprochables.

Quelle conclusion ressort de toutes les vérités?

La France est gouvernée à l'aventure. Les institutions anciennes gênent par leurs principes conservateurs, les personnes trop honorées gênent aussi. C'est pourquoi il a fallu faire une trouée dans la Magistrature en attendant davantage. Nous en sommes arrivés à ce point de la vie de notre nation que les remèdes rationnels n'étant pas opposés aux maux public, les empiriques appliquent leur régime révolutionnaire. L. DUCURTYL.

## Anarchie ou Monarchie

L'opportunisme est en baisse. Le temps n'est plus où, dans la personne de son illustre chef, Gambetta, il parcourait en triomphateur, au milieu des cris enthousiastes de la foule, ces mêmes villes du Nord de la France, où M. Ferry n'a trouvé naguère, à part quelques manifestations officielles et forcées, qu'indifférence et froideur, quand le cri de: Vive Thibaudin, ne l'accueillaient pas à son passage.

L'opportunisme est en baisse. Le radicalisme monte. « Avant six mois nous serons au pouvoir, disait l'autre jour un intransigeant. »

Ferry n'est plus qu'un réactionnaire, un orléaniste: c'est la suprême injure dans le parti des Rochefort et des Clémenceau, Ferry n'est plus qu'un traître, à traduire à la barre du Parlement national.

Le radicalisme, voilà la vraie République.

Car la République à son progrès, logique et nécessaire: de libérale elle était devenue opportuniste, il est temps qu'elle devienne radicale, anarchiste, communarde. De Mac-Mahon à Gambetta, de Gambetta à Ferry, de Ferry à Clémenceau, de Clémenceau aux dynamitards et aux pétroleurs.

C'est le progrès. La République est un caméléon, qui passe successivement par toutes les teintes, des plus douces aux plus ardentes.

Son drapeau multicolore, qui montre, en commençant, assez de blancheur pour séduire les innocents, rougit peu à peu, envahi par la teinte crue de la Révolution pure: à la fin, c'est le drapeau du sang.

À la fin, toutes les nuances sont effacées. Elles ne tarderont pas à l'être. Tant pis pour les modérés! Et alors il n'y aura plus en présence que deux partis: les anarchistes d'un côté et les monarchistes de l'autre. Plus de milieu, plus de transition, plus de couleur intermédiaire sur le drapeau public, tout entier rouge ou blanc.

Car on ne fait pas à la Révolution sa part, et la négation d'une autorité légitime mène tôt ou tard, mais nécessairement et irrésistiblement, à la négation de toute autorité. La logique est inexorable. Une pierre arrachée fait crouler l'édifice.

La négation pratique de toute autorité, c'est l'Anarchie.

L'Anarchie, c'est le fond de l'idée révolutionnaire et destructrice. C'est la République de demain.

Puisse la France conservatrice être logique

avec elle-même, et se décider enfin à reconnaître son salut où il est, dans l'affirmation complète et totale de l'autorité, dans la Monarchie légitime et chrétienne.

INCOGNITUS.

## Religion, Patrie

La Messe de départ des volontaires et des jeunes conscrits.

Dans les premiers jours du mois prochain, les jeunes gens admis à contracter l'engagement conditionnel d'un an, et ceux qui font partie de la première portion du contingent de la classe de 1883 seront appelés sous les drapeaux. A cette occasion, nous rappellerons aux hommes d'œuvres et aux familles chrétiennes une coutume qui tend à se propager de plus en plus et qui devrait s'implanter dans chacune des paroisses de France. Elle consiste à inviter les jeunes gens dont nous venons de parler et leurs familles à assister à une messe célébrée solennellement pour attirer sur eux les bénédictions de Dieu et obtenir la préservation de leur foi et de leurs mœurs pendant leur séjour à l'armée. A Paris, la cérémonie qui a lieu à cette occasion est toujours des plus touchantes et attire une foule qui s'accroît chaque année. Les communions sont nombreuses et tous les assistants s'en vont fortifiés par l'allocation qu'ils ont entendue, et dans laquelle des conseils pratiques ont été donnés aux jeunes soldats, afin qu'ils pratiquent en chrétiens leurs nouveaux devoirs.

Les sentiments religieux et les sentiments patriotiques trouvent une égale satisfaction dans cette pieuse manifestation; c'est aussi une consolation et un gage d'espérance pour les familles, pour les mères surtout qui vont se séparer de leurs enfants. Aussi l'institution de la Messe du départ est-elle toujours accueillie avec reconnaissance. C'est ce qui nous fait espérer qu'elle sera célébrée, cette année dans un plus grand nombre de localités encore que les années précédentes.

Nous ajouterons qu'il ne faut pas laisser partir le jeune soldat sans s'être préoccupé de lui faciliter les moyens d'accomplir ses devoirs religieux dans l'endroit où il doit se rendre. On sait que, depuis la suppression des aumôniers militaires nos Seigneurs les Evêques ont organisé une aumônerie volontaire paroissiale, dont les cadres se complètent chaque année. Mettre les jeunes gens appelés sous les drapeaux en relations avec les prêtres désignés pour remplir l'office d'aumôniers militaires, c'est leur assurer le moyen de rester vertueux et leur procurer le secours le plus utile dans l'isolement périlleux où ils vont se trouver. Que les familles chrétiennes ne négligent point cette précaution; qu'après l'avoir prise, elles prient chaque jour pour la conservation des sentiments religieux dans l'armée française, et bien certainement leurs efforts et leurs prières ne resteront pas stériles, mais tourneront à l'avantage de la religion et de la patrie.

## CORRESPONDANCE

Bruges, le 11 octobre 1883,

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je trouve dans la *Chronique*, journal de Bruxelles, et de plus journal républicain l'ap

- 4 -

## LA PIÈCE DE TOILE

PAR

CHARLES DESLYS

— Catherine, ou plutôt Kate, comme on abrège chez nous, avait apporté un alphabet.

Elle commença par désigner les lettres en me disant leurs noms. Puis à l'aide d'une baguette de noisetier, elle les traça, elle me les fit tracer sur le sable.

Et d'une si gentille façon que cela m'amusa comme un jeu. En moins de deux heures, déjà la plupart des formes et des sons se gravaient tout naturellement dans ma mémoire.

« Courage! disait-elle de sa douce voix; mais tu n'as pas la tête dure du tout... Encore une fois!... de mieux en mieux!... Gageons que tu me feras honneur! »

Tout à coup les écoliers sortirent bruyamment de la classe. Quelques-uns nous avaient aperçus; ils se dirigeaient vers nous.

Kate savait lire dans les yeux tout aussi couramment que dans les livres.

« Va-t'en! me dit-elle, va courir dans les bois... mais reviens tantôt... à deux heures! »

Oh! je ne vous garde d'y manquer, ni le lende-

main matin non plus, où me furent montrés les chiffres.

Lorsqu'elle me congédia comme la veille, je demandai à emporter l'A, B, C, D, afin d'étudier seul en forêt, même pendant la récréation.

« Bravo! me dit Kate; si tu t'appliques d'aussi bon cœur, ça marchera vite! »

En effet, dès la semaine suivante, j'épelais, je comptais, je griffonnais, et sur une ardoise.

Tant et si bien, qu'à la fin du mois le père Remy fut émerveillé de mes progrès. Jamais, pour son propre compte, il n'avait obtenu de pareils résultats! Un miracle!

Il est vrai que, sous le rapport de la volonté, Joseph Glam est bien le fils de mon père. Quand nous nous sommes mis quelque chose là, le diable lui-même ne nous en ferait pas démordre.

Or, je ne voulais plus être un ignorant. Puis, j'avais tant de plaisir à satisfaire ma chère petite institutrice, à l'entendre me répéter avec son encourageant sourire:

« Bien! très bien!... je suis contente et fière de toi, Joseph! »

Parfois, cependant, mes instincts de vagabondage reprenaient le dessus. J'avais mal à la tête et comme des fourmis dans les jambes. Mais Kate me calma, me ramena par toutes sortes de bonnes paroles:

« Songes-y donc, Joseph... nous ne pouvons travailler ainsi que pendant les beaux jours. Lorsque viendra l'hiver... et la neige qui chez nous dure six longs mois... faudra bien que tu rentres à l'école...

mais plus avec les petits... avec les grands!.. Voilà qui serait pour nous deux un triomphe! »

Elle n'en eut pas le démenti. Dès la rentrée des vacances, j'allai m'asseoir au banc des garçons de mon âge. Ah! je fus d'abord le dernier, mais ma fièvre d'apprendre ne se ralentit pas. Kate me surveillait, m'excitait. C'était comme une ascension au mât de cocagne. A mesure que je grimpais pardessus les autres, ses yeux bleus semblaient me dire: « Hardi, Joseph! » Au retour du printemps, j'étais parmi les premiers.

Je vous laisse à penser la jubilation du bonhomme Glam et ses remerciements envers le vieil instituteur.

Mais celui-ci répondait:

« Je n'y suis pour rien!.. Toute la gloire en revient à ma fillette! »

Ce n'était que justice, et peut-être ce premier succès décida-t-il de sa vocation: Catherine devait être plus tard une des meilleures institutrices qui soient en France. Mais n'anticipons pas sur les événements.

Nous avions moins de rapports que par le passé, mais on n'en restait pas moins bons amis, une de amitiés d'enfance qui ne s'effacent jamais du cœur. Du reste, il n'y avait pas de jour qui n'amenât plusieurs rencontres, quelques mots échangés au passage, des regards, des sourires, un serrement de mains. Je lui gardais une profonde reconnaissance; elle conservait sur moi, bien que de quatre à cinq ans plus jeune, une influence, une autorité qui m'étaient chères. Si je rapportais de mes courses un fleur rare ou de beaux fruits, quelques truites ou

du fin gibier, c'était pour elle. J'étais devenu l'élève favori de son grand père. Il me donna plus tard des leçons particulières et m'enseignait même un peu d'allemand: c'est un Alsacien d'origine. Souvent nous passions la soirée tous les trois, lisant ensemble quelque bon livre, ou causant. Bref, une de ces intimités montagnardes qui développent et concentrent la sympathie dans les âmes.

Des années se passèrent ainsi. Comme je sortais de l'adolescence, elle s'en alla à la ville pour le complément de son instruction. Au retour, j'approchais de mes vingt ans. Elle en avait quatorze. Un âge ingrat, vous savez, pour les jeunes filles. La pension et le travail l'avaient pâlie, maigre, presque enlaidie.

Aucune idée d'amour ne me vint. Non, je l'aimais ainsi qu'une jeune sœur dont on est fier et pour laquelle on risquerait sa vie... voilà tout.

Cependant, lorsque je partis soldat, lorsque je fus loin, ce n'était pas au pays, ce n'était pas à mon brave homme de père que je pensais le plus souvent, c'était à elle! En Afrique, durant les longues gardes solitaires sous le ciel étoilé, que de fois n'ai-je pas revu flotter dans l'espace et comme en rêve une boucle de ses cheveux blonds, son doux regard, son frais sourire! Quand je reçus le baptême du feu, j'entendis sa voix qui me disait encore: « Hardi, Joseph! » et si Joseph ne broncha pas, ce fut grâce à ce souvenir!

(La suite au prochain numéro.)

préciation suivante sur M. Thibaudin et nos républicains, couleur rouge ardent. Je pense qu'elle pourra vous intéresser, je vous l'envoie *in extenso*.

Veillez agréer mes salutations empressées.  
J. DUCHATEL.

Aujourd'hui, plusieurs organes de la presse intransigeante nous offrent un nouveau document, non moins digne d'intérêt. Il s'agit d'une lettre revêtue de quatre signatures, entre autres celles des vaillants compagnons Feniou et Cinqualbre, déjà nommés, et qui convie tous les bons citoyens à un punch d'indignation à l'occasion de la démission imposée au général Thibaudin.

Voici la partie essentielle de cette épître :

« Tous les citoyens qui ont à cœur la consolidation et le développement complet de la République, la dignité et le relèvement intégral de la patrie sont conviés au punch d'indignation qui aura lieu le mercredi 10 octobre, à 8 heures 1/2 du soir, salle du Lac-Saint-Fargeau, 276, rue de Belleville, sous la présidence du citoyen Tony Révillon, député de l'arrondissement.

« Une adresse au général Thibaudin sera mise aux voix. Tous les élus, et particulièrement ceux du département, sont invités à prendre part à cette manifestation. »

Cette idée d'associer, dans un heureux mélange, l'indignation patriotique et les liqueurs fortes est tout simplement le comble de l'ingéniosité et elle aura un succès sans précédent, j'ose le croire. Nous allons assister à l'éclosion d'une nouvelle catégorie de pochards infiniment respectables : les pochards par indignation, et les fougueux patriotes manifesteront leurs opinions au moyen de l'alcoolisme.

On pourra mesurer les degrés du civisme par ceux du liquide absorbé.

Il faudra se hâter, par exemple, de demander aux Chambres l'abrogation de la loi contre l'ivresse, ou tout au moins la faire modifier en ce sens que l'ivresse sera un délit politique soumis au jury.

Un brillant horizon, un horizon flamme de punch, s'ouvre pour les amateurs d'une gaieté complète allant jusqu'à l'ébriété, qui en est la suprême expression : ils ne cesseront plus de s'indigner.

Ainsi que l'a dit le poète latin : *Facit indignatio versum!*... L'indignation pousse aux petits verres.

Qu'on ne parle plus du punch à la romaine, ni du punch américain, ni du punch Grassot, voire de la liqueur du Bon Patriote; il n'y aura désormais qu'un vrai punch populaire, tonique, digestif, antispasmodique, infaillible surtout contre les oppressions : c'est le punch Thibaudin, le punch de l'indignation.

La consommation de ce liquide sera formidable, si le gouvernement français et les Chambres, comme cela est probable, s'obstinent à indignifier les purs, en ne tenant aucun compte des revendications de l'intransigence et du libéralisme à la mode actuelle.

Et le nom de Thibaudin sera cher à tous les mastroquets de France et d'Algérie.

Et ce sera la revanche du général!

## La Monarchie est morte

J'ai connu un enfant qui, la première nuit qu'il coucha seul dans sa chambre, ne cessa de crier : « Il n'y a pas de revenant! il n'y a pas de revenant! » Je lui demandai la cause d'un cri si singulier, et il me répondit : « C'est que ça me fait croire qu'il n'y en a pas à force de crier! »

M'est avis que le bon parti radical ressemble, à s'y méprendre, à ce pauvre enfant. Il s'époumone à hurler : « Il n'y a plus de monarchie! il n'y a plus de monarchie! » Et si on lui demandait la raison d'un tel cri, et s'il n'avait pas trop honte de sa peur légitime, je suis sûr qu'il répondrait : « C'est que ça me fait croire qu'il n'y en a pas à force de crier! »

Mais une chose plus désopilante encore, s'il est possible, c'est la force logique de ces bons républicains. Lisez leur premier Paris, leur premier Lyon, leur premier Brive-la-Gaillarde, ou autre; infailliblement voici le résumé que vous en pourrez faire :

« Ferry médite une nouvelle restauration de juillet; Ferry est un orléaniste. Le ministère soumis tout entier à Ferry est un ministère orléaniste; le comte de Paris peut en faire ce qu'il veut du soir au lendemain.

Le Sénat est orléaniste tout entier. La Chambre est orléaniste tout entière. Nous excepté, tous les journaux sont orléanistes! »

Conclusion : « Il n'y a plus de parti royaliste! »

Ce qui peut se formuler ainsi :  
On est orléaniste, ou on ne l'est pas, or, l'immense majorité du pays est orléaniste, donc personne ne l'est!  
Admirable logique!

Très distrayant aussi l'ahurissement républicain qui leur fait mettre parmi les orléanistes ceux qui ne le sont pas, et oublier ceux qui le sont.

M. Ferry orléaniste! Que ça puisse arriver un jour ou l'autre, c'est possible, bien que fort peu probable; mais ce qui est bien certain, c'est que les meilleurs orléanistes d'aujourd'hui sont

les légitimistes d'hier. Aussi les républicains ne les comptent pas. La peur leur trouble l'esprit et ne leur permet pas de distinguer le vrai du faux.

Ce qui m'amuse encore, c'est cette vision perpétuelle de trahison qui hante la cervelle des frères et des amis.

M. Ferry trahit, le ministère trahit, la Chambre trahit!

Diable! ce sont des hommes bien peu convaincus que tous ces gens-là pour trahir si facilement. Je n'ose pas dire : bien sensibles aux pourboires, aux pots de vin, si vous voulez; je respecte trop un républicain pour le croire jamais sensible à ces sortes de choses. Bon pour les réactionnaires ces machines-là!

Trahison, trahison! Et de fait, je crois qu'ils n'ont pas tellement tort dans leurs appréciations, ces braves radicaux. Ils comprennent juste à point la valeur de leurs hommes, et ils savent ce qu'ils peuvent attendre de leurs convictions.

Quand j'étais enfant, je m'amusais à mettre en ligne, les uns derrière les autres, et suffisamment rapprochés pour qu'ils puissent s'atteindre entre eux, en tombant, une quantité de soldats en carton; puis, prenant une boulette de pain, je la lançais sur le premier en ligne; il tombait, faisait tomber le second, qui, lui-même, entraînait le troisième, et ainsi de suite.

Je ne sais pourquoi je trouve de la ressemblance, beaucoup de ressemblance même entre ces jouets d'enfants et nos républicains du jour. Je ne suis pas éloigné de croire, sauf respect, qu'il suffirait d'une toute petite boulette de n'importe quoi pour faire dégringoler le premier, et que le premier tombé entraînerait tous les autres dans sa chute.

Je demande pardon à mes lecteurs de me servir de pareilles comparaisons, mais celle, plus classique, des moutons de Panurge qui m'était tout d'abord venue à l'esprit ne m'a pas paru assez juste, et voici pourquoi :

Les moutons n'ont rien de très remarquable comme intelligence, c'est vrai, mais ils sont très bons, très doux, ils n'ont pas d'accès de fureur, comme nous en avons vu chez les serriers de la troisième République; en un mot, ils sont de bonnes bêtes, et je craindrais que le premier mot ne convint pas absolument à qui vous savez.

J'ai donc préféré le comparer à mes petits soldats de carton, et voici mes raisons : des soldats de carton, c'est quelque chose d'absolument terne, qui ne pense pas, et c'est déjà un point de contact très notable; puis c'est absolument maniable; on en fait ce qu'on veut, on les tourne à volonté, d'un côté, d'un autre; aujourd'hui ils sont républicains, demain royalistes : seconde ressemblance. Enfin, quand on n'en veut plus, on les met au rebut, et c'est ainsi qu'on a usé, qu'on use et qu'on usera toujours de mes bons amis les républicains.

Encore une fois, je suis bien fâché d'avoir si longtemps parlé de mes petits soldats de carton, mais que voulez-vous, lecteurs, cette idée de voir nos frères et amis dégringoler les uns sur les autres à la moindre boulette m'a réjoui l'âme, et j'ai éprouvé le besoin de faire passer un peu de mon espérance dans le cœur de mes lecteurs, d'autant plus que la boulette doit être en préparation!

Vive la boulette qui doit renverser les soldats de carton!  
AUGUSTIN RÉMY.

## Foi et Liberté

Sur les frontières de l'Alsace  
Hier on vit deux blondes sœurs,  
Deux anges se voilant la face,  
S'embrasser en versant des pleurs,  
Puis, dans une poignante étreinte,  
Se donnant le baiser d'adieu,  
Parlait à la LIBERTÉ sainte  
La douce Foi, fille de Dieu.

Ma LIBERTÉ, ma toute chère  
Prends le bâton de pèlerin,  
Hélas! sur cette pauvre terre.  
Tu n'as plus ni couche, ni pain,  
Avec ta voix douce et profonde  
Va, comme un fils déshérité,  
Porter jusqu'aux confins du monde  
Les douleurs de la LIBERTÉ.

Dans tes regards je lis : revanche,  
Mais ta voix n'ose l'exprimer :  
Que ton cœur dans le mien s'épanche  
Je ne suis là que pour t'aimer;  
Je suis moi-même fugitive,  
En France on ne veut plus de moi,  
Et de notre pays j'arrive  
Pour me consoler avec toi.

Oh! n'y va pas, sainte bannière,  
Demander l'hospitalité,  
Les séides de l'anarchie  
En ont chassé la LIBERTÉ :  
Tu rencontrerais l'incrédulité  
Sur ce sol qu'illustra la Foi,  
L'insulte à ta fière indigence,  
Un affreux vide autour de toi.

Prie en marchant, chère exilée,  
Prier! détourne le péril,  
Un jour, tu seras consolée  
Des amertumes de l'exil;  
Si l'on repoussait ta détresse  
Prie encore, ne suffit-il pas  
Qu'en partant la LIBERTÉ laisse  
Au seuil l'empreinte de ses pas.

Tu traverseras bien des fleuves,  
Tu franchiras bien des déserts,  
Tu courras ton chemin d'épreuves  
Comme la voile sur la mer.  
Mais! ô divine vagabonde,  
L'exil des anges n'a qu'un temps :  
Le soleil sort du sein de l'onde  
Et l'oiseau revient au printemps.

Pour moi, sur la mère-patrie,  
Je vais étendre mon manteau,  
Et préserver sa chair meurtrie  
Des stigmates de son bourreau,  
Marche, ma sœur, franchis l'espace,  
Le sang revient toujours au cœur,  
Nous nous reverrons en Alsace  
Dieu me l'a dit. Adieu ma sœur.

STHÉPHANE L'AVEUGLE.

## Congrès National

DES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS

Service des malades

(Suite.)

20° Organisation de services généraux communs à toutes les Sociétés d'une même ville ou d'un même canton; dispensaires mettant à la disposition des malades le linge, la literie, les sièges, les appareils de toute sorte.

Il est fâcheux que le manque de temps n'ait pas permis de décrire en assemblée une remarquable création, celle du dispensaire d'Angers, que j'ai eu l'avantage de visiter. Moyennant une cotisation annuelle de cinquante centimes, tout membre de Société a le droit, lorsqu'il est malade, d'user d'un matériel que le dispensaire met à sa disposition : linge, literie, sièges, appareils, bibliothèque. Le tout est réuni dans une salle prêtée par la municipalité, et, chaque soir, de huit à 9 heures, un commissaire se tient à la disposition des emprunteurs.

21° Vérification des mémoires des médecins et des pharmaciens.

Dans quelques villes les Sociétés font vérifier les mémoires par des agents *ad hoc*. Ailleurs, à Lyon par exemple, ce sont les pharmaciens syndiqués qui contrôlent eux-mêmes les mémoires les uns des autres.

22° Visite des malades par leur Société, et contrôle.

Sur ce point encore pas de règle bien fixe. Toutefois, le système qui paraît le mieux s'accorder avec l'esprit de la mutualité, c'est celui de la visite des malades effectuée à tour de rôle par tous les Sociétaires inscrits.

23° Limitation de la durée de l'indemnité pécuniaire : le terme usité de six mois est-il suffisant?

Il est évident que toute maladie qui se prolonge au-delà de six mois, si elle devient une charge pour l'association, n'en est pas moins désastreuse pour la famille du malade; c'est au moment que les secours deviennent le plus nécessaires, qu'ils sont suspendus. Dans la limitation de la durée de l'indemnité pécuniaire, comme dans la limitation des secours médicaux et pharmaceutiques, les statuts ont dû prévoir les besoins de la caisse sociale et empêcher l'absorption des ressources de tous au profit de quelques cas exceptionnels. Mais il faut, soit au moyen de cotisations spéciales, soit sur l'avois social lorsqu'il est suffisamment constitué, pourvoir aux besoins du malade jusqu'aux extrêmes limites.

24° Dans certaines villes, les administrations hospitalières exigent des membres de Sociétés de secours mutuels le paiement des journées d'hôpital. Est-il légitime que le fruit d'épargnes communes aille ainsi grossir le budget de l'assistance publique, et que la famille du malade soit privée de l'indemnité que son chef avait cru lui assurer?

Le Congrès a été unanime à blâmer cette pratique, laquelle constitue un abus évident. Les administrateurs des hospices de Lyon ne se sont jamais rendu compte de ce qu'il y a d'excessif et d'inique dans cet usage où ils sont d'exiger le paiement de la journée aux malades connus pour appartenir à une Société de secours mutuels.

CINQUIÈME COMMISSION

Pensions de retraite

25° Divers systèmes suivis pour la constitution des pensions de retraite dans les Sociétés de secours mutuels :

a. Fixation par les statuts de l'âge requis et du taux des pensions;

b. Vote d'une pension à chiffre variable, dont le taux est subordonné aux ressources disponibles;

c. Partage des intérêts produits par le fonds de retraite entre tous les ayants-droit, ou seulement entre les plus âgés d'entre eux.

Trois systèmes sont en présence. Dans certaines Sociétés, les statuts fixent l'âge auquel les pensions seront liquidées aux Sociétaires, et quel sera exactement le taux de ces pensions dont le chiffre est ordinairement gradué en raison du nombre d'années passées dans l'association. D'autres Sociétés, n'osant pas s'engager d'avance pour un chiffre déterminé, votent des pensions subordonnées aux ressources disponibles. Il en est enfin qui constituent, au fur et à mesure de l'accroissement du fonds social, un nombre fixe de livrets de retraite que l'assemblée attribue aux plus anciens sociétaires.

Le Congrès s'est prononcé pour l'adoption de la première de ces trois mesures, en désignant l'âge de cinquante-cinq ans comme celui qui paraît le mieux choisi.

26° Retraites progressives s'augmentant à mesure que les pensionnaires avancent en âge.

27° Maintien des pensionnaires aux secours de maladie.

La Commission ayant lié l'étude de ces deux questions, c'est ensemble qu'elles sont venues devant le Congrès, et vous avez été unanimes à décider que les pensionnaires devaient, en continuant à payer la cotisation réglementaire, continuer à participer aux secours de maladie et avoir droit, après chaque période de cinq ou dix années, à un supplément proportionnel de pension.

(A Suivre.)

Place Saint-Nizier, rue Mercière

TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

Ancienne Maison

MOUTH

GRANDE

Mise en Vente

DE TOUTES LES

NOUVEAUTÉS D'HIVER

A NOS RAYONS DE

Lainages, Nouveautés, Draperies, Toile, Articles de blanc, Rideaux, Couvertures, Couvre-Pieds, Tapis, Deuil, Fourrures, Soieries, Châles des Indes et Français, Costumes, Confections, Parapluies, Articles de Paris.

CORBEILLES DE MARIAGE

EDEN-THÉÂTRE

Boulevard de la Croix-Rousse, 108

Tous les soirs à 8 heures précises, spectacle varié; opérettes, chansonnettes, ballet et pantomimes, tous les dimanches et jours de fête matinée à 2 heures précises.

M<sup>ME</sup> BALLIN Diplômée de la Faculté de médecine de Paris, ex-interne des hôpitaux, traite la stérilité, les suites de couches, ulcérations et dérangements. Analyses d'urine. Cabinet de 1 heure à 4 heures, 104, rue de l'Hôtel-de-Ville, à l'entresol.

LA MALTINE

Liqueur fabriquée à l'Abbaye des Moines de St-Antoine (Isère).

Les plantes alpêtres qui composent cette Liqueur ont été l'objet de nombreux essais et de patientes recherches de la part des religieux de St-Antoine, qui ont ainsi constitué un produit hygiénique et des plus agréables.

La Maltine se trouve dans les principaux établissements de gros et détail.

Courrier de Marseille

Notre ex-préfet, M. Poubelle, qui vient d'être nommé préfet de la Seine, a préoccupé ces jours derniers bien des esprits. Il est à remarquer que depuis quelque temps, chaque nomination de fonctionnaire ou d'homme politique soulève des polémiques plus ou moins justifiées. M. Poubelle n'y a pas échappé; ce n'est pas que je veuille défendre ici le préfet qui a exécuté les décrets dans notre département, à qui nous avons dû le siège à jamais ridicule de Frigolet! Mais encore faudrait-il que les anecdotes que l'on exhume fussent au moins fondées. Des démentis en ces matières sont fort désagréables, et M. Béhic a donné le sien au *Clairon* à propos de l'histoire des violettes.

On ne regrettera pas à Marseille, M. Poubelle, devenu parmi nous légendaire avec ses voyages continus à Carcassonne et son mutisme absolu qui lui a fait attribuer comme armes parlantes « un traversin » et « un bonnet de coton ». Et je me demande ce qu'il va faire à Paris, lui qui aime la tranquillité; il va se trouver aux prises avec un conseil municipal qui ne passe pas pour être fort tendre ni bien maniable. Il regrettera sans doute le conseil municipal de Marseille qui, d'ailleurs, bien réduit par le nombre, ne lui avait pas suscité grand tracas. Il n'avait de ce côté qu'un ennui, l'alternative d'élections complémentaires, l'approbation de certains projets véreux qui ont occasionné pas mal de protestations. M. Oustry, en démissionnant, lui a décidé ouvert une belle porte de sortie; et nouveau Pilate, il s'en va se lavant les mains de tout ce qui arrivera après lui, laissant à son successeur une série d'affaires grosses de récriminations.

Trouvera-t-il mieux à Paris qu'à Marseille, je l'ignore. Outre l'accueil que lui réserve le conseil municipal de Paris, la presse s'est ri de lui d'une manière trop peu déguisée. Plusieurs se sont montrés railleurs, violents; d'autres ont poussé la critique à un point qui frise le ridicule. *L'Événement* entre autres se montre sur ce point d'une vérité frappante:

M. Poubelle est un indifférent et un sceptique. On lui a reproché d'être absent chaque fois qu'il y a eu des difficultés à Marseille. On peut être persuadé qu'il sera absent chaque fois qu'il aura à craindre des difficultés à Paris.

Ce n'est cependant pas un déserteur, mais il aime à aller de temps en temps en villégiature dans l'Aude, pays de sa femme, et le hasard le favorise quand il est en voyage. Il le débarrasse des corvées.

Sa tactique habituelle devant le conseil général des Bouches-du-Rhône était de se laisser battre en détail, avec l'espérance de retrouver dans la discussion de l'ensemble tous les avantages perdus. A ce jeu on réussit quelquefois, mais pas toujours.

M. Poubelle est un juriste distingué; il parvient quelquefois, avec sa science de professeur, à sur-

prendre ses interlocuteurs; mais ceux-ci, pour si peu qu'ils soient opiniâtres, ne tardent pas à le démonter.

M. Poubelle a de l'esprit qu'il garde pour lui, pour son intimité, et parfois même pour faire des impairs, s'aliéner les gens.

Homme bizarre, on le voit, qui n'a rien d'un préfet de province et encore moins d'un préfet de Paris.

Décidément, nos cercles radicaux tiennent à faire parler d'eux; l'un après l'autre, ils ont tous adressé à M. Thibaudin des lettres de félicitations et de condoléance. Mais le fameux Comagny ne s'est guère montré touché; il leur a répondu par une simple carte accompagnée de quelques mots banals. Il faut croire que ces témoignages de sympathie ne sont pas de son goût. Le fait est qu'il doit en avoir une indigestion. Après ceux de Marseille, c'a été le tour des cercles de Toulon et de bien d'autres villes; c'est monotone. J'aime mieux M. Laisant qui propose une épée d'honneur. Avec un cadeau de cette sorte, on peut se faire illusion et croire qu'on ne l'a jamais perdu.

Notre Conseil municipal ne pourra pas finir en paix ses vieux jours; voilà maintenant que les chambres syndicales ont tenu dimanche dernier une grande réunion, où devant plus de trois mille personnes une série d'orateurs (passez-moi le mot) sont venus critiquer, chacun à leur tour, les derniers votes du Conseil sur l'abattoir, le marché aux bestiaux et l'achat des terrains pour la nouvelle faculté de médecine. On a beaucoup parlé et surtout *gueulé*; le citoyen Feuillade a dit à la tribune que la réunion était une réunion de *gueulards*. On s'est séparé après le vote de deux petits ordres du jour flétrissant les actes du Conseil municipal. Eh bien, mais tout le monde en pense autant, et il n'y aura pour cela rien de changé, à moins que le nouveau préfet que nous réserve M. Ferry n'y mette ordre. C'est peu probable et pour ma part, je n'y compte guère.

RENÉ D'IF.

Marseille, 18 octobre 1883.

BIBLIOGRAPHIES

LA GRANDE-CHARTREUSE, par un Chartreux. — Voilà un livre dont deux éditions se sont rapidement écoulées; la troisième est en préparation. A ceux — et ils sont nombreux — qui connaissent le célèbre monastère, la lecture de ce volume fait comprendre beaucoup de choses restées pour eux inexplicables; ils sentiront aussi se raviver en eux les douces et reposantes impressions que procure toujours ce charmant voyage. A ceux qui n'ont pu voir la Grande-Chartreuse, rien ne peut mieux donner l'illusion d'une visite au couvent et au désert.

L'auteur n'eut-il pas lui-même avoué son caractère au lecteur qu'à première vue son style le trahirait: c'est sobre, simple, aimable, sous une froideur apparente. On ne se lasse pas plus de parcourir ces pages qu'on ne se lasse de suivre des yeux les lignes harmonieuses des montagnes. L'auteur vous fait admirer Dieu dans ses œuvres et aimer la nature dans la forme que lui a donnée son Créateur.

Dans les quelques pages qui sont consacrées au fondateur des Chartreux, saint Bruno se révèle tout entier; il sort du domaine de la légende et revêt une figure palpable, même pour nous, mondains, qui sommes mal placés pour juger un tel personnage, à sept siècles de distance. Ce que nous cherchons toute notre vie, ce que nous déclarons à l'heure dernière n'avoir pu trouver, le repos de l'esprit, la paix du cœur, la fin de nos desirs, tout cela le solitaire les cherchait aussi et l'a trouvé dans le désert de la Chartreuse.

Mais tous ne sont point appelés à la vocation par excellence. L'auteur le sait; il vous fait les honneurs de la maison, vous parlant comme il convient lorsqu'on s'adresse à des gens, du monde, et vous le quittez, emportant, pour quelques heures au moins, un peu d'adoucissement à vos peines, et gardant comme un parfum des hauts-lieux.

TANTE SALOMÉ, par Mme Large. — Ce livre est le troisième que nous donne l'auteur. Nous avons déjà présenté à nos lecteurs *Tronquette* et la *Famille Figue*: tous ceux qui ont lu ces deux ouvrages voudront lire *Tante Salomé*.

Mme Large raconte aisément et finement; ses idées jaillissent d'un fonds de bonne humeur inaltérable, son style est de la meilleure compagnie. Peut-être s'attarde-t-elle parfois aux détails, mais elle écrit surtout pour les enfants, et les mamans lui sauront gré de présenter les choses par le menu.

Tante Salomé est quelque peu parente d'Héliodore, ce cousin épique de la *Famille Figue*, dont les aventures nous ont tous déridés, ce personnage si sympathique, en dépit ou peut-être à cause de ses travers. Pourtant, n'allez pas croire que l'auteur s'est copié. Dans l'œuvre de Jules Verne, même après le docteur Clawbonny, Paganel n'est resté pas moins un héros admirable et qui s'appartient de toutes pièces.

JEAN DE LYON.

BULLETIN FINANCIER

A en croire les journaux financiers de toutes nuances, il faut attendre la rentrée des Chambres pour voir l'accueil qu'elles vont faire au ministère et savoir sur quel avenir on peut compter. Tout en admettant (ce qui est plus que probable) que la majorité de nos députés, ne se ralliera pas aux intransigeants, aux radicaux et autres ennemis de l'ordre public, pour le renverser ou voter un ordre du jour de blâme, nous ne croyons pas que cet accueil quel que flatter qu'il soit, puisse changer en rien l'état du marché. Cet état tient à des causes plus profondes qu'un coup de baguette ne saurait modifier. Mais nous avons assez parlé de la situation financière, pour que nous soyons dispensés d'y revenir. Nous nous bornerons à constater ainsi que le font nos confrères depuis quelques semaines, la faiblesse des valeurs, qui restent aux plus bas cours. Parmi les Sociétés de crédit les plus éprouvées, il faut citer le Crédit Foncier,

la Société générale, le Crédit Lyonnais, la Banque Ottomane et la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Voici d'après le *Journal des Débats*, l'échelle des revenus d'un certain nombre de valeurs. Les cours sont ceux du 1<sup>er</sup> octobre 1883.

Rev. Act. 0/0	VALEURS	Cours au 1 <sup>er</sup> oct.
2,51	Obl. Foncières 3 0/0	545 »
2,82	Obl. Ville de Paris 1871	391 »
3,84	Obl. Lyon-Méditerranée	360 50
4,31	Obl. Est-Algérien 3 0/0	326 25
4,42	Obl. Nord-Espagne 1 <sup>re</sup> série	339 »
4,49	Obl. Lombards nouv.	290 »
4,88	Obl. Kronprinz-Rodolphe	511 »
4,51	Obl. Saragosse	325 »
5,74	Obl. Egyptienne unifiée	350 »
3,20	Act. Midi	1.140 »
3,29	Act. Canal de Suez	2.335 »
3,85	Act. Nord	1.850 »
4,38	Act. Lyon	1.389 »
4,82	Act. Chemins autrich.	671 75
5,22	Act. Saragosse	426 25
4,24	Crédit Foncier	1.270 »
4,57	Banque de France	5.425 »
4,60	Comptoir d'Escompte	972 50
5,48	Société de dépôts	673 75
5,58	Crédit industriel	705 »
6,01	Banque de Paris	940 »
6,69	Société générale	520 »
3,22	Rente américaine 4 0/0	125 »
3,77	Rente française 3 0/0	78 15
3,88	Rente beige 4 0/0	104 70
4,19	Rente française 4 1/2	107 75
4,60	Rente italienne 5 0/0	91 »
4,72	Rente autrichienne or 4 0/0	86 75
5,98	Rente hongroise 6 0/0	101 75

Les spéculateurs commencent à s'occuper des résultats que vont donner les Sociétés de Crédit, pour l'exercice courant. Doré et déjà on peut affirmer qu'ils ne seront pas brillants. Comment du reste pourrait-il en être autrement? Les affaires d'émissions qui pour la plupart, constituent le plus clair de leurs bénéfices, ont été tellement réduites qu'en dehors de quelques émissions clandestines, il n'y a eu que deux opérations de ce genre, de quelque importance: l'émission des obligations du Crédit-Foncier et celle du Panama. De plus, la conversion du 5 0/0 a été faite sans le concours des établissements de Crédit. Il est vrai qu'il reste encore deux mois à courir, mais c'est la période de l'année la moins productive et on peut bien croire que le résultat final n'en sera pas sensiblement modifié. Nous n'avons donc qu'à nous applaudir d'avoir toujours conseillé à l'épargne de s'éloigner de toutes les valeurs de spéculation et en général de toutes actions. On peut croire que nous serons fidèle à la ligne de conduite que nous nous sommes tracée parce que nous tenons avant tout, à l'intérêt du public qui nous lit.

Rien de nouveau à apprendre aux actionnaires de l'Union Générale, sinon que le Comité Lyonnais, est entré en négociations avec la Compagnie des Agents de change, pour amener son intervention dans la transaction avec la faillite. S'il faut croire ce qu'on en dit, ces négociations seraient en bonne voie. Comme on admet généralement que la transaction générale est préférable à la transaction partielle, il faut souhaiter qu'elle ait un plein succès.

L. R.

Le Propriétaire-Gérant: B. DUVIVIER.

LYON — IMP. COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE, CITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

AVIS

UNE NOUVELLE SALLE D'ARMES

Est ouverte à Lyon, depuis le 1<sup>er</sup> octobre

Rue Mulet, 8, au 1<sup>er</sup>

Elle est dirigée par M. YUNG, professeur d'escrime, ex-premier maître au 98<sup>e</sup> de ligne.

3<sup>e</sup> ANNÉE — 1884

ALMANACH DU BON ROYALISTE

PAR UN AMI DU PEUPLE

Prix. . . . . 0,15 cent.

S'adresser à M. HENRI BRIAND, libraire-éditeur,

rue Saint-Laud, 62, à ANGERS (Maine-et-Loire)

AVIS AUX DAMES SOUFFRANTES

Je souffrais depuis longtemps d'un dérangement de matrice; après quelques jours de traitement de M<sup>lle</sup> Jourdain, accoucheuse, rue de Chartres, 89, je me trouve complètement guérie, et c'est avec reconnaissance que je lui donne la présente attestation.

M<sup>lle</sup> PEILLON, rue Saint-Pierre, 27, Lyon.

On trouve aux Bureaux du Journal, 8, rue Mulet

GRANDE ACTUALITÉ

M<sup>GR</sup> LE COMTE DE CHAMBORD

Correspondance complète. — 4 vol. in-18, de 402 pages, 4 fr. 50 c.

HISTOIRE D'HENRI V

PAR ALEXANDRE DE SAINT-ALBIN

4 vol. in-8, de VIII-516 pages, prix. . . . . 5 fr.

Avec cette épigraphe: « Vous direz à Henri que ce qu'il dit est bien dit et que ce qu'il fait est bien fait. »

PIRE IX.

HENRI V ET LA MONARCHIE TRADITIONNELLE

4 vol. in-12, avec portrait sur acier: 50 c. — Édition populaire: 50 c.

Adresser les demandes à M. Victor PALMÉ, éditeur, 76, rue des Saints-Pères, PARIS

LE PROGRAMME ROYAL

Pour obéir à de nombreuses demandes, nous avons fait tirer une petite brochure de propagande, le *Programme royal*.

Cette brochure, que nos amis voudront sans doute répandre avec profusion est à leur disposition au prix de quatre francs le cent et trente-cinq francs le mille.

Elle constitue la meilleure de toutes les réponses à faire à tous ceux qui, par ignorance ou mauvaise foi, représentent la monarchie légitime comme opposée aux tendances modernes, alors qu'elle est, en réalité, le régime le plus pur, le plus logique, le plus populaire et le plus réparateur que la France puisse se donner.

Adresser les demandes à l'administration du *Clairon*, 12, rue de la Grange-Batelière.

Chants Royalistes

TROISIÈME SÉRIE

Nous apprenons que la troisième série du *Recueil de chants Royalistes*, paroles et musique, vient de paraître. Nous y retrouvons un grand nombre de chansons célèbres.

Le prix de chaque série, paroles et musique est de 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 pour l'édition de luxe, et de 75 cent. franco, 90 cent. pour l'édition populaire. Adresser les demandes à M. Briand, libraire, rue Saint-Laud, 62, à Angers.

La Prophétie

Il vient de paraître à Tours une brochure dont le succès est considérable. Elle est intitulée: *Prophétie tirée de l'Apocalypse*, et signée par M. de Montrouf. (Imprimée chez B. Mazereau, 13, rue Richelieu.)

Cette brochure a 36 pages et se vend 15 centimes chez les libraires. Dans cet écrit, l'auteur a fait preuve d'une science profonde. Il a étudié avec une patience de bénédictin les Saintes Écritures, et notamment l'*Apocalypse*. Ce livre, indéchiffrable pour le commun des mortels, M. de Montrouf le connaît comme son alphabet. « Rien, aujourd'hui, — dit-il dans son épigraphe, — rien de plus clair et de plus compréhensible que l'*Apocalypse*, qui dévoile aux yeux émerveillés de l'homme les mystères les plus cachés de l'avenir, depuis la venue de Jésus-Christ jusqu'à la ruine totale de l'univers, infiniment plus prochaine qu'on ne se l'imagine généralement. »

La lecture de cette *Prophétie* est à la fois effrayante et consolante. L'auteur prouve que tous les faits annoncés jusqu'ici se sont réalisés. Deux grands événements se produiront encore avant la fin du monde, et puis que tous ceux qui ont été prédits dans le *Livre divin* se sont accomplis à la lettre, il n'y a aucune raison de douter que les deux derniers ne s'accomplissent également. M. de Montrouf n'en doute pas, et il en fournit les preuves qu'il déclare irréfutables.

Ajoutons, à l'éloge de l'honorable et vénérable auteur, que son œuvre est inspirée par une foi profonde, et, en outre, qu'elle est écrite dans un langage aussi élégant qu'élevé.

CARROSSERIE

1<sup>re</sup> MAISON DE CONFIANCE

A LYON

P. CHARREL

Ancienne maison ROBERJOT

Place St-Potin, 10 et 12

Vastes et splendides magasins, où l'on trouve Breacks, Landaus, *Spider anglais*, *Charettes anglaises*, *Mylords*.

Récompenses obtenues à toutes les grandes Expositions.

La véritable LIQUEUR BÉNÉDICTINE

Avant de manger, un petit verre de cette liqueur, étendue d'eau, donne une des boissons les plus fraîches, les plus apéritives que nous connaissions; de même qu'après le repas, nous ne savons rien de plus agréable au goût qu'un ou deux doigts de *Bénédictine*: cela parfume la bouche, ravit le palais, active la digestion, et vient puissamment en aide aux estomacs paresseux ou trop chargés.

En temps d'épidémie cholérique, et pour combattre les influences malsaines d'une atmosphère viciée, son action thérapeutique est incontestable; nous eûmes, à différentes reprises, l'occasion d'en apprécier toute la valeur; nous sommes heureux de pouvoir lui rendre un éclatant témoignage.

D<sup>r</sup> MALLET.

Spécialité DE RÉPARATIONS DE PIANOS ORGUES ET HARMONIUMS

J. SACHS

S'adresser à la Papeterie 94, Grande-Côte, 94, LYON

ARGENT prêté sur signature et avec garantie, sur successions et hypothèques. — Ecrire *Crédit public*, 7, faubourg Montmartre, Paris.

LAINES

A tricoter et au crochet

PÉLERINES ET FICHUS

En mohair, persan, saxe

Rue de la Préfecture, 1

ATELIER DE PEINTURE SUR VERRE

Vitraux d'art de tous styles

Augustin THIERRY

LYON, 27 et 29, quai Fulchiron.